

Questions orales

[Traduction]

Mme Sheila Copps (Hamilton-Est): Monsieur le Président, le premier ministre peut peut-être tempérer ce que certains des candidats à la direction disent, mais j'aimerais lui lire, en l'occurrence, un article provenant du *Toronto Star* d'aujourd'hui, dans lequel son collègue dit qu'il trouve inadmissible que les gens attribuent au système d'éducation le taux élevé de décrochage. Il dit que de nombreux jeunes abandonnent leurs études non pas parce que le système d'éducation laisse à désirer, mais parce qu'ils estiment que l'économie chancelante ne leur garantit plus qu'ils pourront avoir un emploi après l'obtention de leur diplôme.

• (1420)

Puisque le premier ministre participe au débat, ne reconnaît-il pas, comme son collègue, que les jeunes ont perdu espoir dans leur pays à cause de l'économie malade?

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, l'économie est loin d'être chancelante et, contrairement à ce que ma collègue a dit en français dans sa première question, le ministre de l'Environnement n'a jamais rien affirmé de semblable.

Des voix: Rétractation.

M. Mulroney: Si quelqu'un doit se rétracter, j'espère bien que ce sera la députée de Hamilton-Est, qui a imputé au ministre de l'Environnement des propos qu'il n'a jamais tenus.

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: Il est évident que, depuis deux ans, la situation au Canada et dans les pays industrialisés n'a pas été favorable aux jeunes en quête d'un emploi. Nous le déplorons grandement. La situation en France, en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis a été difficile pour tous les citoyens, y compris les jeunes, et le Canada n'y a malheureusement pas échappé.

Mon collègue, le ministre de l'Environnement, a dit à juste titre que l'économie chancelante au Canada, au Royaume-Uni, en France ou aux États-Unis rend la situation très difficile pour les jeunes. Nous devons faire en sorte que cela ne se reproduise plus, et c'est pour cette raison que nous essayons de réduire les dépenses de l'État. C'est pour cette raison que nous essayons de limiter l'augmentation du déficit et de la dette et que, grâce à nos efforts, le taux d'inflation n'a jamais été aussi faible en 30 ans, que les taux hypothécaires n'ont jamais

été aussi bas en 35 ans et que le Canada affiche les taux de croissance et d'emploi les plus élevés des pays membres du FMI et de l'OCDE pour 1993-1994.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Personne n'a d'emploi.

M. Mulroney: Je commenterai en terminant les paroles de mon collègue de Winnipeg qui dit que personne n'a d'emploi. Il y a effectivement trop de gens qui sont sans travail, mais le pourcentage de sans-emploi est moins élevé que lorsque le député et les libéraux étaient au pouvoir.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Nous avions prévu des programmes à leur intention, contrairement au gouvernement actuel. Nous leur redonnions du travail.

Mme Sheila Copps (Hamilton-Est): Monsieur le Président, ma question supplémentaire s'adresse au premier ministre.

Le premier ministre a déjà écarté un candidat à la direction qui ne partageait pas son opinion au sujet des hélicoptères. J'ai une question très précise à lui poser: Reconnaît-il le bien-fondé de la déclaration que son collègue a faite à Toronto, selon laquelle c'est l'économie malade, et non pas le système d'éducation, qui pousse les jeunes à abandonner leurs études? Reconnaît-il la justesse de cette déclaration?

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, comment pourrais-je appuyer une déclaration que mon collègue, le ministre de l'Environnement, n'a jamais faite? C'est là l'interprétation unique et savoureuse que la députée de Hamilton-Est a faite des propos du ministre de l'Environnement, et c'est extrêmement dangereux pour tout le monde.

Nous apprenons beaucoup à la Chambre, et l'une des choses que les députés de tous les partis apprennent, c'est de ne jamais accepter l'interprétation que la députée de Hamilton-Est fait de ce que nous sommes censés avoir dit.

Une voix: C'est exact. C'est là la première leçon.

M. Mulroney: Mon collègue dit qu'il faut se rappeler les paroles de son chef. Brian, rappelez-vous ce que votre chef a dit: «Ne soyez pas trouillard.»

M. Tobin: Au revoir, Brian.

M. Mulroney: Mon collègue de Terre-Neuve dit: «Au revoir, Brian.» Il a raison, et je lui répète: «Au revoir, Brian.»